

Forum : Forum Citoyen sur le climat

Thématique : Devons-nous repenser notre modèle économique productiviste face à l'urgence climatique actuelle ?

Nom du/de la Citoyen.ne : Amelia Vega

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ☐ Primaire ☐ Secondaire ☒ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Amelia Vega, j'ai 22 ans et je suis étudiante indonésienne en gestion des ressources aquatiques à l'Université Brawijaya. Je m'intéresse à la relation entre les activités humaines, les ressources naturelles, les écosystèmes aquatiques et les populations qui en dépendent.

Je suis aussi activiste environnementale, membre de l'association RIMBA, engagée dans la protection de l'environnement, l'éducation écologique et la mobilisation des jeunes. Cela m'a appris que les questions environnementales sont à la fois scientifiques et sociales.

L'Indonésie est l'un des pays les plus riches en ressources naturelles au monde. Ces dernières années, notre économie s'est développée grâce à des secteurs comme le charbon, l'huile de palme, l'agriculture et l'exploitation minière (des ressources naturelles telles que le charbon, le nickel ou le cuivre). Ces activités ont créé des emplois et réduit la pauvreté pour des millions de personnes : il serait injuste de dire que toute activité économique basée sur les ressources naturelles est nuisible, car des familles en dépendent. C'est pourquoi, comme beaucoup d'autres jeunes Indonésiens, je souhaite étudier et vivre dans un pays qui continue à se développer et qui offre des opportunités aux nouvelles générations.

Néanmoins, mes études m'ont rendue consciente des limites de ce modèle. L'Indonésie est directement touchée par les conséquences du changement climatique : hausse des températures de l'eau, élévation du niveau de la mer, modifications des écosystèmes et difficultés pour certaines communautés de pêcheurs. Nous possédons l'un des écosystèmes marins les plus riches au monde, au cœur du Triangle de Corail : il est indéniable que nous devons tout faire pour le protéger.

C'est pourquoi je pense que nous devons repenser notre modèle économique productiviste, sans opposer systématiquement économie et environnement : nous devons protéger nos écosystèmes tout en poursuivant notre développement.

Les pays riches ont bâti leur puissance économique sur les énergies fossiles pendant des décennies. Aujourd'hui, ils demandent aux pays comme l'Indonésie de changer rapidement, mais cette transformation doit être accompagnée d'investissements et de technologies réelles. Après des décennies à ignorer le problème, leur aide doit être garantie pour que ce changement soit possible.

Je défends donc une position de transition écologique juste et progressive : protéger le climat et les écosystèmes tout en maintenant des emplois, en réduisant les inégalités et en permettant aux pays en développement de poursuivre leur développement.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je propose une transition progressive vers une économie plus responsable.

Tout d'abord, nous devons cesser le gaspillage et développer davantage l'économie circulaire : réparer, recycler et réutiliser plutôt que produire, utiliser et jeter. Les jeunes peuvent participer à des projets de recyclage et adopter une consommation plus responsable. En tant qu'activiste écologique, je pense que nous devons montrer l'exemple pour inspirer les générations précédentes et prouver la viabilité de ce modèle.

Deuxièmement, il faut aider les travailleurs des secteurs polluants plutôt que simplement supprimer leurs emplois : une personne qui travaille dans une mine de charbon n'est pas seule responsable du changement climatique, elle cherche seulement à faire vivre sa famille. La solution est donc de proposer des formations pour leur permettre d'accéder progressivement aux nouveaux métiers des énergies renouvelables, tout en accompagnant les entreprises vers des activités plus respectueuses de l'environnement, sans provoquer des crises d'emplois. En tant qu'étudiante en gestion des ressources aquatiques, je pourrai aider le gouvernement à accompagner ces entreprises qui doivent changer leurs modes de fonctionnement le plus rapidement possible.

Par ailleurs, les pays développés doivent davantage aider les pays en développement. La transition écologique coûte cher. Il est difficile de demander à un pays qui lutte encore contre la pauvreté de choisir uniquement des solutions coûteuses sans soutien international. Il est impératif que nos pays ne soient pas contraints de choisir entre viabilité économique et viabilité écologique. Les pays les plus riches doivent partager leurs technologies et financer une partie de cette transformation. Je peux être l'une des voix de ma génération pour lutter contre le réchauffement climatique, tout en veillant à ne pas renforcer les inégalités.

En tant que jeune étudiante, je peux également agir en sensibilisant mon entourage. Ainsi, grâce à mon engagement dans l'association RIMBA, je peux participer à des actions de sensibilisation et contribuer à mobiliser d'autres jeunes autour des questions environnementales et plus particulièrement sur la nécessité de davantage protéger les ressources aquatiques et les écosystèmes marins. À mon échelle, mes études et mon engagement associatif me permettent de sensibiliser les autres à l'importance de ces ressources. La jeunesse a un rôle important car nous sommes des citoyens qui vivront avec les conséquences du changement climatique. Nous devons donc participer aux décisions et proposer des solutions car le défi actuel est de construire une économie qui protège à la fois les personnes et la planète.